

Dans *Gargantua*, le rire ne sert-il qu'à créer une distance critique envers le savoir ?

## Introduction

### [Accroche]

- **Anecdote en lien avec le sujet** : Dans l'Antiquité, une histoire très répandue est celle du rire de la servante de Thrace. Le mathématicien Thalès se promenait en observant les étoiles (à l'époque les mathématiciens étaient aussi bien philosophes ou astrologues). À force de regarder le ciel, il finit par tomber dans un trou, déclenchant le rire d'une servante qui se trouvait là. Cette histoire est racontée par Platon dans le dialogue philosophique intitulé *Théétète* (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Érasme y fait allusion dans *l'Éloge de la folie* quand il parle des philosophes qui « n'aperçoivent même pas le fossé ou la pierre sur leur chemin ». La Fontaine s'en souvient dans sa fable « L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits ».

### [Analyse du sujet]

- **Raisons pour lesquelles le sujet s'applique en effet à l'œuvre** : Le rire semble donc d'abord avoir pour vocation de mettre à distance le savoir, de se moquer du savant, de regarder d'un œil critique toutes les connaissances humaines. Dans *Gargantua*, on peut a priori penser que c'est le cas : on rit franchement des élucubrations de tel ou tel savant, que ce soit une autorité antique ou un personnage du récit.

- **Objection qui permet de montrer que le sujet est en fait réducteur** : Cependant le rire ne peut être uniquement négatif : la « distance critique envers le savoir » suppose que le lecteur ou la lectrice prennent du recul par rapport aux connaissances de son époque, mais aussi par rapport à ses propres certitudes. Ainsi, le rire apporte aussi une certaine lucidité sur soi-même et, en ce sens, il est également la source d'un véritable savoir. Il faut insister sur l'aspect à la fois positif et négatif de la « distance critique ». Elle permet au lecteur d'être plus lucide, mais peut aussi conduire à renoncer à toute forme de savoir, si celui-ci est considéré comme une pure illusion.

- **Problématique résumant la tension ainsi mise en évidence** : Le rire dans *Gargantua* est donc pris dans une tension : d'un côté il semble ne servir qu'à voir les défauts et les limites du savoir, de l'autre il semble aussi célébrer joyeusement le savoir et appeler le lecteur ou lectrice à se servir de son jugement pour élaborer son propre savoir.

## **[Annonce du plan]**

Si le savoir fait effectivement l'objet d'une satire au fil du roman, on peut aussi relever l'éloge du savoir auquel ce rire contribue. Le rire est donc foncièrement ambivalent, ce qui suppose que c'est au lecteur ou à la lectrice de construire par lui-même ou par elle-même un savoir individuel qui tient plus de la sagesse que du savoir proprement dit.

## **Développement**

### **I. La satire des savoirs**

#### **1. Désacraliser les savoirs institués**

Différents savoirs font l'objet d'une satire dans *Gargantua*, et ce dès le début du roman, lorsque la narration est explicitement prise en charge par Alcofribas, dont l'érudition est aussi prétentieuse que ridicule. Par exemple, la fin du chapitre 6, qui raconte la naissance de Gargantua par l'oreille, se moque de *l'Histoire naturelle* de Pline qui raconte des naissances invraisemblables. En appeler à l'autorité d'un auteur de l'Antiquité fait partie des habitudes des savants de l'époque : Rabelais pastiche ainsi le discours érudit pour nous inviter à le considérer avec circonspection.

#### **2. Discréditer la figure du savant**

Ce n'est pas seulement dans la narration que le savoir est mis à distance, c'est aussi dans l'histoire elle-même, à l'aide de personnages comme Thubal Holoferne, le mauvais maître sophiste, au chapitre 14, et Janotus de Bragmardo, le mauvais rhétoricien sorbonnard, au chapitre 19. Pour ce dernier, on remarque en effet que ce n'est pas seulement le lecteur ou la lectrice qui rit de son savoir ridicule et prétentieux, mais les personnages eux-mêmes : « Le sophiste avait à peine achevé que Ponocrates et Eudémon éclatèrent de rire, si fort qu'ils crurent rendre l'âme à Dieu » (p. 127). On retrouve ici le rire de la servante de Thrace, qui est celui du sens commun face aux élucubrations des savants.

## **[Transition]**

Cependant, même si le rire instaure une distance critique face aux savoirs et aux savants, ce n'est que par rapport à un certain type de savoir et de savants. Dans le même temps, en effet, le savoir en lui-même continue à être célébré.

### **II. Le rire au service de la célébration du savoir**

#### **1. Produire du comique à l'aide d'un savoir authentique**

On doit d'abord noter que dans les passages comiques, le savoir n'est pas forcément la cible de Rabelais, il peut au contraire accompagner la mise en scène d'un épisode comique sans pourtant voir sa validité contestée. C'est le cas en

particulier quand est mentionné un savoir anatomique, ce qui paraît cohérent dans la mesure où Rabelais, médecin, s'y intéressait de près. Revenons par exemple sur le chapitre 6, racontant la naissance de Gargantua : le comique du passage ne remet pas en cause la validité des connaissances médicales (« À cause de ce contretemps, une partie du placenta se relâcha. L'enfant le traversa d'un sursaut, entra dans la veine cave et, grimpant par le diaphragme jusqu'au-dessus des épaules (là où ladite veine se sépare en deux), continua son chemin vers la gauche puis sortit par l'oreille de ce même côté. », p. 55).

## **2. Rire des savants au nom d'un savoir supérieur**

Il ne s'agit donc pas de prendre de la distance par rapport à tout savoir, mais d'utiliser le rire pour mettre à distance un savoir nul et non avénu, tout en créant une complicité avec le lecteur ou la lectrice en partageant a contrario un savoir authentique. Si l'on reprend cette fois l'épisode où les personnages rient de Janotus de Bragmardo, on constate que le savoir est mentionné pour ajouter un effet comique supplémentaire : « Ils rirent tant que les larmes leur vinrent aux yeux par suite du violent traumatisme subi par la substance du cerveau, qui fit naître et s'écouler les humidités lacrymales près des nerfs optiques. » (p. 127). L'utilisation des termes médicaux, la précision techniques des phénomènes mécaniques pour décrire le fonctionnement des pleurs paraissent incongrues, mais ce savoir n'est nullement mis à distance. Il participe de l'effet comique, en formant un contraste avec le savoir inepte et ridicule du Sorbonnard.

### **[Transition]**

Le rire n'est donc ni totalement du côté de la mise à distance ni totalement du côté de la célébration : il demande plutôt au lecteur ou à la lectrice de faire preuve de discernement.

## **III. Une forme de sagesse**

### **1. Rire et sagesse humaniste**

Cette manière d'utiliser le rire est très subversive pour l'époque, où le rire est encore souvent associé à la folie et à l'animalité ; Rabelais en fait au contraire un signe de sagesse et d'intelligence. Il semble le souligner en terminant son dizain liminaire par la fameuse formule « rire est le propre de l'homme » ; mais cette formule elle-même est un pastiche (voir la note de bas de page de notre édition, p. 20) : le lecteur ou la lectrice qui parvient à deviner le pastiche et à en rire met à distance cette formule, mais en même temps l'illustre bel et bien ! En ce sens le rire rabelaisien s'inscrit dans l'idéal d'autonomie défendue par l'humanisme, que l'on retrouvera dans les valeurs des Lumières défendues par Voltaire dans *Candide*, *Zadig* et autres contes qui reposent eux aussi sur le recours au rire pour discriminer entre les savoirs.

## 2. Rire et penser par soi-même

Selon Rabelais, il ne s'agit pas de renoncer à tout savoir mais d'être capable de penser par soi-même, y compris de percevoir quand les choses sont indécidables. Le prologue de *Gargantua* nous propose ainsi deux modes de lecture contradictoires : celui qui cherche le « plus haut sens » dans l'œuvre (« interpréter à plus haut sens ce que vous pensiez n'être dit que par esprit de plaisanterie », p. 23), et celui qui au contraire se moque d'une telle lecture et se contente de s'en amuser. Les deux manières de lire sont valides et c'est au lecteur ou à la lectrice de décider laquelle il entend pratiquer : celle dont il tire un savoir ou celle dont il tire un éclat de rire ; l'idéal étant de pratiquer les deux tour à tour voire simultanément.

### **Conclusion**

#### **[Synthèse]**

Ainsi la leçon de *Gargantua* est-elle avant toute chose de savoir former sa pensée de façon autonome sans se laisser impressionner par l'autorité des faux savants. Le rire est donc une étape indispensable à la mise à distance des savoir assenés de façon autoritaire, mais il ne s'en tient pas là : il invite aussi à la quête personnelle d'un savoir réel.

#### **[Ouverture]**

- **Citation d'un autre auteur se rapportant au sujet** : Les rapports entre rire et savoir chez Rabelais semblent ainsi illustrer la remarque de Flaubert dans sa correspondance avec Louise Collet : « C'est quelque chose, le rire : c'est le dédain et la compréhension mêlés, et en somme la plus haute manière de voir la vie. »